

**Marc
LOUISGRAND**

**La Badiole
et
les
Badiolots**

Trilogie

La
nouvelle
comédie
humaine

Marc LOUIS GRAND

La Badiole et les Badiolots

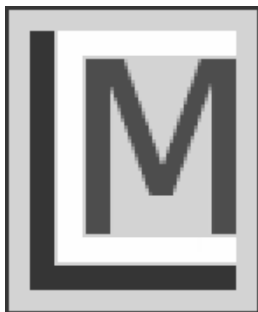
La nouvelle Comédie humaine.

Troisième époque

Le Voyage des Enfants

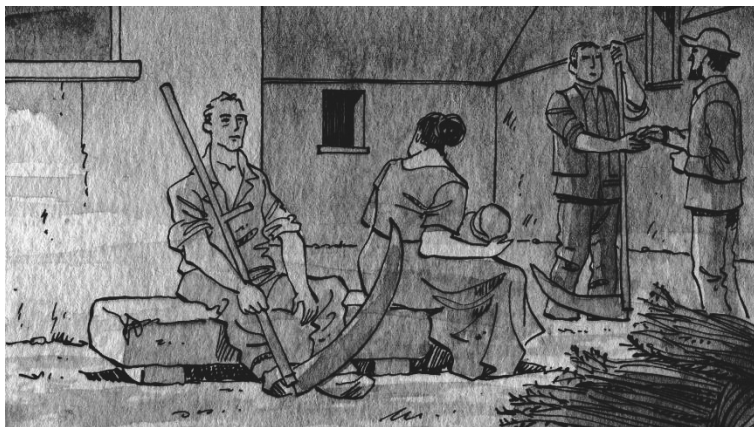
En première de couverture
Peinture thématique :
d'Etienne LOVY
pour La Badiole et les Badiolots
" Le Voyage des Enfants "

Logo :
Marc LOVICONI CRETET et
Marianne Laïque et Chrétienne
arborent fièrement le Drapeau
dans un champ de Blé d'Or.





Histoire et convictions des petites gens



L'Auteur



Fils d'un employé d'usine et d'une fille de la campagne, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000 personnes. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière et deviendra ouvrier qualifié puis technico-commercial.

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.



Tout au long des chapitres.

Les acteurs sont nombreux. Leurs noms sont secondaires et déclinent simplement une identité.

Il ne faut pas s'attacher aux patronymes, mais aux situations et aux discours.

Au fur et à mesure de l'avancement de la lecture, les personnages les plus originaux ressortent machinalement du lot, et sont inconsciemment mémorisés.



Hégo, c'est l'ange indiscret qui pénètre partout, dans tous les lieux, et dans toutes les consciences.

L'HOMME N'EST RIEN,
L'ŒUVRE
EST TOUT.
Gustave FLAUBERT

Table des chapitres

Saison 13 - Les Badiolots s'activent II

84-La fête des Ecoles	17
85-Halloween en Badiole	32
86-Sécurité pomme.....	53
87-Liberté, légalité, létalité, sevrage	56
88-Le bol de lait au chocolat	67

Saison 14 - Annie et les ânes

89-Conciliabule	99
90-La tournée des grands ducs	107
91-Liberté, liberté chérie	127
92-P 4	134
93-Mon Dieu ! Que c'est haut !	145
94-Nicole et Hortense	153
95-Bonjour Madame !	158
96-Business-business	174

Saison 15 - Les tréteaux chantants

97-L'ouverture.....	178
98-Ça colle et ça ne colle pas.....	200
99-Minestrone.....	210
100-Radio Crochet	217
101-A table.....	229
102-Vive les femmes !	235
103-Le FINAL	245

Saison 16 - La vaillance des Badiolots

104-Mauvais calcul.....	257
105-Les saucisses au cumin	271
106-Le coup des bottes.....	285
107-Dilapidation et mal d'estomac	307
108-Curiosité.....	320
109-Piège à découvert.....	332

Saison 17/18- L'escapade des petits Babiolots

110-L'exposé	343
112-L'embarquement	361
111-Chacun sa place.....	362
112-Dans le car Concertations-Confidences-Animations	
-Echappatoire	378
-Finou	385
-Contrainte par corps	389
-Information-Transmission	394
-Morse.....	399
-Vertiges et miracle.....	402
-Mille et une nuit.....	403
-Rabibochage.....	409
-Le maître du temps	419
-Immortalité	426
-L'opium du peuple.....	437
-La manufacture d'armes et cycles.....	440
-Attirance	445
-Le corbeau	449
-Femme, femme, femme.	453.

-Boulimie.....	454
-Mesure et démesure.....	457
-Le train.....	459
-La petite souris.....	464
-Surcharge	466
-Marginalité et notoriété et géologie	471
-Abus de confiance.....	475
-Compassion et impuissance.....	477
-Thermodynamique.....	478
-Cache-cache souris	481
-Comparatif et conclusions.....	486
-Thiers, Fleur bleue et passions	490
-Frustrations.....	496

Saison 19 - L'escapade des petits Babiolots *l'Apogée*

113-Le Puy-de-Dôme.....	502
114- L'Ascension.....	506
115-Abandon, évasion, invasion.....	533
116-Mauvais jour.....	543
117-Caramels. Histoire d'eau et de vin.....	547
118-Les ailes blanches.....	565
119-Tous pour un.....	575

Saison 20 – La fête des Badiolots *et le Grand carnaval de Badiole*

120-Le mariage de Josette...de Bermont.....	585
121-Ce n'est pas la fête pour tout le monde.....	594

122-A chacun mon tour.....	600
123- <i>Qu'est-ce que ça que c'est ?</i>	607
124-Culture et harmonie.....	614
125-Rêve éveillé / <i>La pression monte</i>	620
126-Rêve éveillé / <i>Gens qui rient, gens qui pleurent</i> ...	632
127-Rêve éveillé / <i>Le défilé</i>	635
<i>-La révolution</i>	636
<i>-La télévision</i>	638
<i>-Le mariage</i>	641
<i>-Le pouvoir</i>	643
<i>-La bombe atomique</i>	647
<i>-Gastronomie</i>	648
<i>-Danses folkloriques en Badiole et du ventre</i>	651
<i>-La beauté et l'amour</i>	654
<i>-L'envers des médailles</i>	656
<i>-L'école de la république</i>	658
<i>-Auto-exploitation</i>	660
<i>-Travail et famille</i>	661
<i>-Grandeur et décadence ou la chute du Président</i>	663
<i>-Couronnement</i>	665

RADIO BADIOLE Glossaire des lavoirs

Les Badiolots s'activent II

-	Destin.....	29
-	Clochards anglais	52
-	Vol de citrouilles	55
-	Bic	66
-	Plénitude	97

Annie et les ânes

-	Encore le hula hup	126
-	Dépression.....	133
-	À la casse, tasses !	144
-	Téléphonie.....	152
-	La bombe	157
-	Essoreuse.....	173

Les tréteaux chantants

-	Les tréteaux.....	198
-	Amertume.....	209
-	Ce ne sont pas les martiens.....	216
-	Les crétins.....	228
-	Bagarre.....	234
-	Le déserteur.....	256

Les vaillance des Badiolots

-	Manivelle.....	270
-	Incantations.....	284
-	La fête du village	304
-	On a arrêté les voleurs.....	306
-	Nuisances	319
-	Cachette secrète.....	330

-	Causes à effets.....	331
-	Destin.....	341

L'Escapade des petits Badiolots

-	Coups de talon.....	359
-	Calmant temporaire	360
-	Envie et partage.....	377
-	Planque	388
-	Sale journal	393
-	Volcans actifs.....	408
-	Fuite.....	417
-	Femmes battues.....	435
-	Liberté, fraternité, égalité.....	456
-	Injuste "Mal de cœur".....	469
-	Rapport	489

L'escapade des petits Badiolots « L'Apogée »

-	Car de joie, car de peine	505
-	Charlatanisme.....	541
-	Plagiat.....	546
-	Spoliation	558
-	Deuil.....	574
-	Ça risque.....	583
-	Dilemme.....	592
-	Aston martin	605
-	Amour.....	619
-	Relâche.....	646

Les Badiolots s'activent II

Saison 13



La fête des Ecoles laïques

**Avant tout propos
Précision importante.**

Il va de soi qu'il est juridiquement indispensable de préciser qu'il s'agit bien de la Fêtes des Écoles **laïques** du canton de Giranon géré, avec brio par le conseil municipal communiste et son dynamique maire Léon Courtois et non de celle de ces écoles privées des riches bigots comme Saint-François ou Jeanne d'arc de Tarare.

Dès la première semaine du mois de janvier, celle qui suit les vacances de Noël, on commence à préparer avec passion et

fébrilité, la fête des écoles. C'est un spectacle présenté par tous les écoliers de Badiolle, le premier dimanche après-midi de juin, à la grande salle polyvalente de 500 places de Giranon. Chaque classe de chaque école se doit de produire un acte. On y consacre deux fois une heure par semaine et, ce moment privilégié ou détesté, suivant que l'on est timide ou que l'on veut briller, est attendu ou redouté avec force.

Afin d'éviter des tergiversations interminables, de graves conflits et un manque de foi, le thème est désigné par le maître. Il advient le choix délicat des rôles et, là, monsieur Garnier et tous les enseignants, prudents et diplomates, font habilement appel au volontariat et aux compétences auto-attribuées. Elles ont été pleinement affirmées en public. Ce qui est un argument de poids dans ce cas précis. Certains n'ont ou n'ont pas encore le trac. Les plus motivés se voient confier les rôles principaux, les autres, ceux qui rechignent plus ou moins, ceux de figurants. Quant aux rebelles, ils seront condamnés au pire, à être spectateurs, comme Justin Sacquet dont la moue ne laisse aucun

doute de son rejet de cette manifestation. Il va falloir se laver le visage, tout le reste et les oreilles, s'habiller, cirer ses chaussures et aller chez le coiffeur. Il va devoir accompagner ses parents pour aller applaudir sa sœur qu'il déteste, comme toutes les filles d'ailleurs (pour l'instant).

Cette année, en accord avec madame

Tombaz, la maîtresse de la seconde classe, celle des petits, les enfants vont jouer des passages de *PEAU d'ANE*. L'estrade sert de scène, l'instituteur devenu tout à la fois scénariste, dialoguiste et metteur en scène, se décarcasse. A l'aide de dessins évolutifs, exprimés avec des craies de couleur, il explique, sur le tableau, les mouvements et positionnements. Il y écrit en gros caractères, les textes et les répliques.

Les parents, notamment les mamans, sont cordialement invités à réaliser les costumes de leurs petits rejets, acteurs de génie d'un jour. Elles participent activement et à leur manière, à la grande fête avec fierté et passion à travers un concours silencieux, engendré par leurs réalisations. Elles règlent indirectement comptes et rivalités, en y apportant une touche, un plus per-

sonnel, inimitable, que chacun remarquera, identifiera et dont on parlera. Elles s'assurent de ne pas être espionnées et du silence du gamin ou de la gamine, ce qui est plus difficile. Elles vont confectionner des merveilles, leur merveille, au détriment de la maison, du mari et des enfants transformés en mannequin. Un mannequin ça ne bouge pas, un enfant ça bouge. Jugé responsable des imperfections, Paul prend une gifle pendant la séance quotidienne d'essai et de torture.

Victime d'un abus de pouvoir et de la nervosité, sous la menace des aiguilles, il pense aux escargots qui lui échappent et le narguent, toutes cornes dehors et aux cabornes vides qui l'attendent. Il bouge au mauvais moment et les ciseaux du grand couturier, cet artiste, glissent et coupent trop loin. La sentence a été à la hauteur du délit et immédiate : claque !!!

Maman - *C'est pour ton bien !*



- *Pour son bien ?*

Ou pour le tien ?

Cette fête est-elle celle des enfants, ou celle des parents ? Peut-être bien celle des deux.

A coup sûr, la tienne.

Pendant quatre mois, l'apprentissage des rôles et les répétitions se succèdent avec des hauts et des bas pour tout le monde, y compris pour monsieur Garnier qui doit faire montre d'abnégation. Il doit faire face aux pertes de mémoire, aux lassitudes et aux absences.

Ce premier mardi de mai, une agitation inhabituelle due à un événement attendu depuis le début, vient s'ajouter au quotidien laborieux et monotone des répétitions. Il excite les enfants. C'est le miracle prévu et attendu par le maître qui se produit. Il transforme, motive les plus découragés, gonfle davantage, si besoin il en est, les plus perspicaces.

La récréation de la matinée est avancée d'une demi-heure et, discipline oblige, les deux classes sont réunies dans la cour en rang par deux, en deux files bien distinctes et séparées, les petits d'un côté et les grands de l'autre. Il faut maîtriser l'agitation. Pas de détente ce jour-là.

C'est le signal, tout le monde monte à bord de Bobi qui attend dans la rue, devant le portail de la cour. Madame Tombaz coupe net, par anticipation, les instincts conquérants et brutaux des plus grands.

*-Les petits montent d'abord ! On ne court pas !
On ne court pas ! J'ai dit !!!*

Les premiers enfants obéissent et démarrent au pas mais, au fur et à mesure que les marches sont en point de mire et approchent, les choses s'accélèrent et se terminent dans la bousculade en blocage à la porte. Pour ceux qui sont coincés à l'entrée ou déjà à l'intérieur du car, Jacques doit intervenir énergiquement pour faire sauter le bouchon et calmer les enfants surexcités qui se battent pour passer les uns par-dessus les autres ou obtenir une même place en même temps.

Jacques - *Doucement, il y a de la place pour tout le monde !!!!*

Ce second vendredi de mai, les enfants apportent leur costume fini, soigneusement et tendrement emballé, plié dans une valise en carton préconisée par l'instituteur.

Bardés par une montagne de recommandations maternelles (avec menaces cachées), qui n'ont pas manqué de souligner leur responsabilité pleine et entière, ils se doivent d'apporter intact le chef-d'œuvre à demeure, contre vents et marées.

Auparavant, Jacques a précieusement rangé toutes les valises dans la remorque. Elles lui ont été préalablement remises avec précaution par Marie Leberges, au four et au moulin.

Prévoyante, elle les a interceptées une par une, dès que les enfants arrivaient, pour éviter tous dégâts et les soustraire aux éventuelles turbulences.

« *Chat échaudé craint l'eau froide* ».

Marie Leberges est souvent tombée dans l'eau froide.



Qu'est-ce qu'on ne fait pas pour ses enfants !

C'est une des grandes étapes, on se rend à la salle communale du Chef-lieu de canton pour jouer une première fois sur place, en grandeur nature et sur le tas. Ce déplacement est réalisé quatre fois en l'état, un jour par semaine. Les costumes ne voyageront plus, ils ont été méticuleusement pendus dans le grand vestiaire aménagé dans les sous-sols de la salle.

C'est un grand jour, on va revêtir pour la première fois son beau costume de scène. Marie est là, elle aide madame Tombaz à habiller les filles. Monsieur Garnier, et Jacques qui a pro-

posé ses services, s'occupent des garçons.

Encore quelques répétitions et ce sera un autre grand jour, celui de la générale, où tous les enfants, les maîtres et les maîtresses de toutes les classes des trois écoles du canton réunis sont, tour à tour, acteurs et spectateurs, juges et arbitres sans concession.

C'est LE grand jour. Nous sommes le premier dimanche de juin, madame Harma assiste à la messe avec ses enfants. Le *Notre Père* libérateur se termine pour Paul qui s'apprête à rejoindre en courant son père chez Max pour cause de grenadine. Il reçoit une recommandation qui même exprimée à voix basse est sans appel :

- *Fais attention de ne pas te salir, on va à la fête cet après-midi.*

En entrant dans la salle, on observe attentivement ceux qui sont déjà en place, pour se mettre tout à côté ou le plus loin possible. L'euphorie n'empêche pas de garder le Nord. L'assistance est colorée. Les tout petits ou ceux qui ne jouent pas font les frais de l'impatience de tout ce monde en ébullition. Ils se font gron-

der par leurs parents qui les trouvent trop « bougillons » ou bruyants. La famille est arrivée très en avance et certains se lèvent pour cause (avouée) de fourmis dans les jambes.

Pour la première fois, grâce à Bobi, toute l'institution des **Marguerites** est présente au grand complet. Les anciens sont invités d'honneur.

Une partie des lumières s'éteint. Un cri de satisfaction unanime s'échappe de l'assistance et ricoche sous la voûte.

Aahhh !!!!!

Quelques secondes plus tard l'éclairage baisse à nouveau, les bruits de voix s'amenuisent au fur et à mesure que la salle s'assombrit jusqu'à atteindre la nuit noire et un silence absolu.. Seules les appliques lumineuses à la lumière rouge vif, indiquant **ISSUE DE SECOURS** assurent que l'on est bien au bon endroit. On entend battre son cœur. Les trois coups tant attendus résonnent enfin. Le rideau s'ouvre.

La scène, vide, s'enflamme sous les projecteurs. Une musique qui scande *EH OH ! EH OH !*

On revient du boulot, accompagne une dandinette qui propulse, sous les regards pleins de compassion et un tonnerre d'applaudissements, « les petits » de Bermont qui sortent des coulisses en se tenant par la main et apparaissent à la queue leu-leu, déguisés en nains de Blanche neige.

On ne lâche pas le programme qui donne l'ordre d'apparition, la classe, l'école, le thème et le nom du maître ou de la maîtresse. Ce programme remis gracieusement à l'entrée, a été entièrement réalisé et illustré par les CM 2 de l'école principale de Giranon.

La fête commence L'émerveillement, enfant de l'amour aveugle et incommensurable de toutes les mamans pour leur progéniture, est instantané et envahit la salle bien avant le début de la représentation.

Chaque scène présentée est le clou du spectacle pour qui reconnaît son enfant et arrache des pleurs. Peu importe la pagaille et les erreurs, les trous (de mémoire) et les chutes, l'adhésion est totale. Les applaudissements ne

sont pas du même bois, et ne font pas le même bruit que ceux divulgués à l'issue de concerts mondains, où paraître est le plus important. Ils sont plus courts, mais ils sont vrais. Ils ne rentrent pas dans le cahier des charges.

Une page complète de l'édition locale retrace le spectacle. Elle est remplie de texte et photos prises par l'irremplaçable et l'inaliénable **Photographios**.

Il est toujours et partout. C'est une véritable institution à lui tout seul, qui assure la postérité aux hommes et événements plus ou moins importants de la région. Il est d'origine grecque. Il s'appelle Demis Marios, il tient la librairie-journaux-photos à Giranon. Il est le correspondant permanent du **Progrès** pour la Badiole. Le journal sa plume impartiale et objective... soulignera dans son article élogieux qu'il a, cette année, remarqué entre autres :

Une douzaine de petits « Crépin » bardés d'un tablier de cuir, assis à même le sol, tapant en chantant « Petit cordonnier » avec un marteau sur des chaussures qu'ils tiennent retournées sur leurs genoux. (Les « petits » de Giranon).

Six couples dansent et s'éloignent l'un de l'autre, chaque cavalier voulant se séparer de *PEAU d'ANE* qu'il rejette tour à tour. (Les « grands » de Saint Séverin).

En tenue de gymnastique blanche, avec maillots écussonnés aux armoiries de Badiole et pantalons longs, six garçons réalisent une pyramide à trois étages. (Les « grands » de Giranon).

Une scène de ménage avec casseroles, balai et vaisselle cassée, est recomposée avec les « moyens » de l'école de Bermont.

Une pièce de théâtre, jouée par les petits de Saint Séverin, conte les mésaventures de Pierre qui, tard le soir, doit aller poster une lettre pour la sécurité sociale. Il galère à travers les villages pour trouver un timbre. Désespéré et décomposé, il tombe opportunément sur Fernande qui se promenait à la fraîche. Il lui conte sa mésaventure. Il dégringole de haut :

Fernande - *Il n'y a pas besoin de timbre pour la sécurité sociale !*

Avant l'ultime numéro, apologie du spectacle monsieur le Directeur des écoles du canton de Giranon et de Badiole, Maurice Massey remer-

cie auteurs, acteurs, instituteurs et spectateurs :

- Je remercie, au nom de tous, tous les enseignants et tous les acteurs qui se sont donné tout ce mal pour nous faire vivre ces instants magiques qui ne seraient pas, sans eux et sans ce public extraordinaire et chaleureux que vous êtes !!!!

Merci à tous !!!

Invités, les **Saromagnots** clôturent la fête dans un magistral concert de batterie, de guitares électriques et de jeux de lumière tourbillonnants et phosphorescents qui habiteront les esprits grisés, enchantés et déçus de se retrouver sur terre jusqu'à l'année prochaine.

RADIO BADIOLE

Lavoir de Giranon

Destin

Encore sous le choc de la beauté de la fête des écoles, Ginette Grasset, la tante de Bébert se met à philosopher :

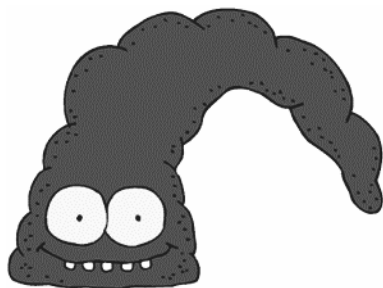
- Quand on voit tous ces enfants pleins de vie et d'innocence, jouer les scènes de l'existence et se démenner sans compter, on se demande pourquoi irrémédiablement, ça change ?...

Il y a toujours l'instant « T », que l'on situera plus tard, l'instant où, sans le savoir ou s'en rendre compte, tout à basculer, en bien ou en mal. Celui qui fera que l'on va tout gagner ou tout perdre.

Vous prenez une famille nombreuse, tous les enfants ont de leurs parents et de leur entourage apparemment reçu la même éducation, on leur a transmis les mêmes valeurs ?

Eh bien non, c'est incompréhensible, il y aura une religieuse et une prostituée, un médecin et un voyou, une mère de famille et un homosexuel, un célibataire endurci, et un qui disparaît à l'autre bout du monde...

A suivre...



Halloween en Badiole

Le pompiste et les anglais

Etienne Taule, au nom prédestiné, tient la station d'essence à pompes à main AVIA ainsi que le garage de réparation automobile et agricole toutes marques. Il est situé à la sortie du village sur la droite sur la route de Feurs. Dans le pré qui lui appartient et qui jouxte son établissement, se tient une casse d'automobiles et autres véhicules plus ou moins identifiables. Plusieurs véhicules militaires de petit gabarit peaufinent la richesse du parc.

Monsieur le comte lui avait fait remarquer en son temps et avec juste raison, que l'accumulation de ces épaves, aux services (certes) incontestables, ternissait l'image de marque du

village et de son manoir qui surplombe majestueusement cet endroit idyllique.

En convenant, Etienne avait édifié un mur qui cachait ces horreurs à la vue des passants et des touristes à la critique facile. Cependant le comte n'était que partiellement satisfait. Dès que l'on avait bifurqué au **Carrefour des quatre chemins**, et au fur et à mesure que l'on montait vers son habitation, on apercevait le tas de ferraille. Il avait proposé d'avancer au taux zéro l'argent nécessaire pour construire un hangar léger qui fasse tout le tour, et sous lequel seraient dissimulés les laids et utiles objets. Conscient de la nuisance et lui-même ennuyé et peu fier, Etienne avait accepté, non sans avoir souligné auprès de tous, de chacun et de tout le village, son sens du devoir citoyen.

Madame Daniche lui avait fait remarquer, qu'en sa qualité de conseiller municipal, c'était la moindre des choses. Il n'était pas ministre et ne pouvait donc pas appliquer la formule :

Faites comme je dis, ne faites pas comme je fais !

Un couple d'Anglais avec leurs trois enfants qui logent dans un hôtel à Lyon, a décidé de quitter pendant quelques nuits sa chambre

confortable. Le but est la visite des Monts du Lyonnais et profiter de cette généreuse verdure pour camper.

Ces touristes se sont arrêtés à la station. Il faut faire le plein, cette élémentaire et indispensable formalité, très conseillée dans la région au vu de la rareté des pompes. Ils se sont rendus en ces lieux à bord de leur voiture de marque inconnue et sont tous descendus de leur véhicule pour regarder le paysage, et effectuer en groupe, quelques mouvements respiratoires ordonnés par la mère.

L'O.R.N.I. (à savoir : Objet Roulant Non Identifié) est construit d'un curieux montage de mélange de métal et de bois entrecroisés dont seuls les spécialistes pouvaient déterminer l'avant de l'arrière, d'autant plus qu'à l'arrêt et vu de loin, le volant est à droite ? Vu de derrière, à droite également ? Ou vu de devant ? Mais le volant est-il à gauche ? Qu'est-ce c'est que ce bazar ?

Habillés par Baden Powell, ils sont parés de chemises à manches courtes à gros carreaux multicolores visibles depuis le village, de chapeaux de paille, de shorts marron clair descendant jusqu'aux genoux, couronnés par de

hautes chaussettes blanches. Cet accoutrement est revêtu en France et en Italie exclusivement dans les Vaudevilles. Nos boy-scouts, respirent le bon air à pleins poumons, ignorant tout d'un drame qui se joue à quelques mètres d'eux. Ils profitent de cette halte pour gaver leur curiosité et se délecter de ce qu'ils voient. La famille au grand complet a abandonné le véhicule entre des mains salvatrices, pour se consacrer à regarder le paysage. Elle apprécie ce que la mère nature leur offre et notamment le magnifique manoir, qui surplombe ce village et se soumet sans réserve à leur admiration. Il supporte sans rougir tous les éloges, dans toutes les langues.

Durant ce temps, au garage, c'est la panique. Etienne en prend un coup à son ego, il ne trouve pas le bouchon !



-Tu ne sais pas où se situe le bouchon du réservoir ?



o o • Tu vas passer pour un« Guignol » devant ces rigolos !

Ce doit être la même chose que pour la 4 CV. A tous les coups, il faut ouvrir le capot ?...

Et pendant que les Britanniques se

délectent et prennent tout leur temps, Etienne en fureur a peur d'en manquer. Il tourne autour de la voiture à la recherche d'un endroit où ces cerveaux illogiques auraient pu placer le bouchon. Mais il n'en est rien : il n'y a pas de bouchon.

Les visiteurs ont fini de respirer le bon air et de contempler le site. Ils décrochent avec regret leurs regards du manoir pour rejoindre leur véhicule, consciencieusement rempli (le croient-ils) à ras bord du précieux liquide. Ils veulent aller admirer plus loin.

C'est Waterloo !...

Etienne, piteux comme un chat mouillé, son pistolet à la main a capitulé et attend honteusement le retour des occupants. Pour comble de l'humiliation, c'est le garçon, qui a compris et qui lui montre l'emplacement du bouchon du réservoir, qui est... dessous le phare arrière droit, qui pivote et qu'il faut soulever.

Etienne Taule est désarçonné. Pour cacher son désappointement, il use tant que faire se peut, d'un savant conglomérat improvisé de morceaux de langue de Shakespeare mélangé à *du petit nègre* approché, ce qui est normal pour


lui. Ce Français habile manuel et autodidacte ne sait pas que tous les initiés, eux cultivés, pensent que l'anglais est une langue primaire basée précisément sur les fondements du *petit nègre*, qui s'illustre par son extrême simplicité de construction et d'expression renversée (comme le café), en opposition complète avec celle qui se présente à sa pompe.

Il peut se faire payer, mais tente en vain d'effectuer quelques contrôles gratuits d'usage et de sécurité comme la vérification de l'eau et de l'huile. La barrière des langues tranche et pose son mur d'incompréhension.

Toute cette mésaventure fantoche se passe sous le regard d'Ernest Taule fils, qui se fait on ne peut plus discret, très occupé comme il ne l'a jamais été à réparer une roue de secours. Il n'y a pas plus sourd et aveugle que celui qui ne veut point voir et entendre. Sa satisfaction est telle, qu'il n'a pas besoin de l'aide de son père pour rentrer le pneu dans la jante. Telle la foi qui déplace les montagnes, il en a inexplicablement trouvé la force. Il s'est bien gardé d'intervenir. Pour une fois il est très heureux d'avoir vu son

père dans le jus, lui qui ne manque jamais l'occasion de (comme il le dit) construire son éducation et son apprentissage à grands coups de réflexions désobligeantes.

Depuis son poste d'observation, Ernest a suivi tous les faits et gestes de ces touristes hors normes. Devant la précision des signes, et leurs expressions mimétiques, il a compris que ces derniers ont décidé de se promener dans le *Bois du Comte* voire d'y camper. Malgré le différend qui l'oppose à son père, après tout, il se dit que c'est pour son bien, il se doit de redorer le blason familial et venger le village tout entier de l'abominable humiliation infligée par ces malotrus, bien malgré eux.

 *Je vais aller chercher Paul, et Bernard et on va te leur régler leur compte. Je parie qu'ils vont installer leur tente dans la clairière haute.*

Le recrutement est effectué en un temps record, réalisé au nom de l'union sacrée nécessaire au lavage de l'affront et à la récupération visible de l'honneur collectif et individuel, lachement bafoué. L'escouade met sur pied un châtiement.

Il faut dans un premier temps s'assurer de

la position du campement de l'ennemi dans la forêt. Avec mille précautions, camouflés selon les gravures d'un livre relatant des faits d'armes de la résistance (pommettes passées à la suie et habits verts) les quatre justiciers partent en repérage.

Ils se battent pour se frayer discrètement un passage entre les ronces et branchages. Ils ont volontairement renoncé à emprunter le chemin direct, pour éviter toute rencontre fortuite qui pourrait donner l'éveil. Ils débouchent dans une petite clairière, Une monstrueuse créature aux yeux énormes et aux dents de requin se dresse devant eux et leur barre le chemin. Ils se replient à toute vitesse, sans attendre d'ordre ni présentations.

Arrivés d'un trait à la lisière du bois, au bout de quelques instants, nos mousquetaires reprennent leurs souffles et leurs esprits, mais ils entendent l'horrible créature qui les suit pour les manger tel *l'Ogre et le Petit Poucet*.

Terrorisés, ils s'apprêtent à mourir glorieusement, quand le fourré qui s'ouvre devant, eux laisse apparaître Albert, qui ne les a pas suivis dans leur fuite.

Albert - *Ce n'est pas une bête, c'est une tente en forme de boa géant, c'est celle des Anglais, mais ils ne sont pas là, ils ont dû partir se promener...*

Décidément, c'est comme dans l'Histoire de France enseignée par monsieur Garnier, on n'arrête pas d'être ridicule et de se faire fesser. Il vaut mieux avoir de la chance qu'être malin, et ces Anglais le savent bien, elle qui les a tant servie dans toutes leurs batailles.

Doublement motivé, le commando décide de passer à l'attaque sans attendre. Ce sera cette nuit. Paul et Bernard ont désormais, au même titre qu'Ernest, un compte à régler à ces usurpateurs du droit de faire peur, qui ont désormais deux longueurs d'avance sans le savoir. On vient pour leur faire une frayeur et c'est nous qui avons déguerpi, et de plus sans qu'ils ne fassent quoi que ce soit : le comble de la petitesse et de l'échec.

Il faut acquérir l'arsenal, et cette opération demande à elle seule une mission périlleuse. Il faut réussir à pénétrer dans le jardin des *Fiffines* (Les sœurs Grasset), sans se faire prendre, pour chaparder des citrouilles. Il faut sacrifier

une partie du trésor, amassé grâce aux escargots, dans l'achat de bougies chez MANUBAD.

- Je prendrai les allumettes chez moi...

Albert - *Et si on leur demandait, tout simplement, on ne va pas avoir le temps. Il faut y aller sans se faire voir, repérer, organiser, et elles nous connaissent ...*

A l'issue d'une brève conversation démocratique, que seule l'urgence interdit de transformer en conférence, les quatre garçons se rallient à cette proposition pleine de bon sens et de sagesse. Ils se rendent en délégation officielle chez les deux sœurs.

C'est Philomène, la plus âgée, qui les reçoit avec son air espiègle. Elle les a vus venir à travers sa fenêtre, apparaître, bien sages, au début du chemin et les tient depuis sous sa haute surveillance. Entre temps, ils ont tiré à la courte paille, celui qui devra parler. Le sort a désigné Paul Harma.

- Bonjour Madame, nous avons un très grand service à vous demander ...

Les quatre garçons expliquent la situation et les raisons de leur présence. Philomène se

rend compte que l'enjeu est d'importance, et comprend qu'elle peut prendre une place privilégiée dans le cœur de ces enfants qui parlent avec passion et tous à la fois.

Philomène - *Pas tous en même temps, je ne comprends plus rien !*

Philomène est alors rejointe par Joséphine qui, attirée par tout ce remue-ménage, vient s'informer du pourquoi de cette visite informelle et assister, si besoin en est, sa sœur. Philomène a compris. Elle n'a jamais pardonné aux Anglais *la Guerre de 100 ans* et ne veut pas prendre le risque d'être accusée de haute trahison, refus de combat et non-assistance à Badiolot bafoué. Elle accepte de fournir les quatre " Bayard " en citrouilles.

Philomène - *Joséphine, prends la brouette, et va chercher quatre citrouilles dans le jardin, j'en ai vu plusieurs qui sont trop grosses et qui ont fendu... Elles sont fichues.*

Paul et Bernard, allez avec !

Vous allez les vider ici et les préparer, ce n'est pas la peine d'aller acheter des bougies, je vous les donne...

Entrez ! Et asseyez-vous autour de la grande table.

Les garçons ne se le font pas dire deux fois et s'exécutent. Ils n'en espéraient pas tant. Deux vont aider Joséphine à chercher les citrouilles, les deux autres rentrent dans la maison avec Philomène et s'assoient sages comme des images, les bras croisés sur la table.

Un silence que monsieur Garnier lui-même aurait été le seul à obtenir, gagne la grande pièce. Au bout de cinq interminables minutes et l'inspection minutieuse du plafond, ils entendent un bruit de roue qui s'approche de la porte.

Joséphine est là, avec quatre belles cucurbitacées.

- Venez nous aider à les décharger !

Après une bonne heure de travail intensif où les *Fiffines* n'ont pas laissé leur part, les citrouilles sont transformées en têtes qui ressemblent étrangement à celles qui étaient plantées au sommet de pics. Elles étaient exhibées dans certaines tribus primitives aux intentions belliqueuses. Elles sont fin prêtes pour semer la terreur et devraient faire beaucoup plus d'effet,

car elles paraissent trois fois plus grosses. Un verre de cidre doux accompagne et éclaire les sculpteurs.

Pour s'assurer du résultat on place les bougies à l'intérieur et on ferme lumière et volets. Les spectres sont plus vrais que nature. Il n'aurait pas fallu grand-chose pour qu'ils fassent peur à leurs propres créateurs.

Durant cette heure, les "Fiffines" puisent une grande ration de bonheur. Leurs cœurs battent. Elles qui ne reçoivent jamais personne, sont intérieurement fières et heureuses de pouvoir voir, offrir et partager cet instant de bonheur avec ces gamins pleins de vie, ces futurs hommes que la guerre et son partage des douleurs, leur avait volée, et qui les avaient injustement condamnées au célibat et à la solitude.

Philomène - *Transportez-les sur la brouette, vous la rapporterez.*

C'est avec tristesse et nostalgie qu'elles voient la vie active quittée la maison. Sous le poids du regard et de la pensée qui le transperce, Paul se retourne et regarde les deux femmes.

- *Nous viendrons vous rendre la brouette demain.*

- *Et nous reviendrons vous voir tous les premiers jeudis du mois.*



- *Hum ?...*

Paul a annoncé cette décision avec une telle volonté que les *Fiffines* en sont convaincues et heureuses.

- *Braves petits !*

Il est 21 heures, Ernest, Paul, Bernard et Albert se Retrouvent comme convenu, à l'angle sud-est du mur d'enceinte du manoir. Il fait nuit. Ils parcourent le cœur battant, les 500 mètres qui les séparent du bois. Ils se sont servis de la brouette pour transporter les citrouilles, jusqu'à l'entrée du champ de bataille. Il leur faut dorénavant pénétrer à l'intérieur. Paul appelle le Seigneur à son secours :

- *Seigneur, aidez-nous !*

Nouvelle crainte. Alors qu'ils s'apprêtent à pénétrer dans la forêt par la « Gueule de l'entonnoir », ils aperçoivent les lumières timides de 2 lampes de poche qui viennent dans leur direction.

Bernard - *Ce doit être les Anglais, ils ne sont pas encore rentrés, ils rejoignent leur campement, planquons nous !*

Tapis derrière leur buisson, allant jusqu'à retenir leur respiration pour ne pas signaler leur indésirable présence, les gamins entrevoient dans la nuit seulement éclairée par la lune et les lampes qui brillent, deux silhouettes qui n'ont rien de britanniques. Ils n'en reviennent pas, elles parlent...à voix basse...et s'adressent à... eux :

-Psittt... Psittt... C'est nous ! Parlez à voix basse !

Ernest identifie son père et Paul le sien. Ils sont venus prêter main forte aux fils héroïques et garantir le succès du châtiment. Tels des zombies, les garçons émergent de leur cachette.

Dieu aurait-il exaucé les prières de Paul ? Hégo lui précise qu'il ne faut pas confondre les citrouilles avec des lanter... Pardon, avec un champ de bataille.



- Il n'y a pas de Dieux, sur un champ de bataille.

Paul - *Comment se fait-il que vous soyez ici ? Vous tombez bien ! On n'avait pas pensé aux lampes de poches.*

Le père - *C'est Joséphine, je suis tombé sur elle chez MANUBAD, elle venait acheter des bougies.*

Papa T. - *Vous vous imaginez tout de même pas qu'on allait vous laisser tout le gâteau !*

Et nous alors !

Papa H. - *Et puis c'est d'abord nous qui avons une revanche à prendre ...*

J'ai voulu lui payer les bougies, mais elle n'a rien voulu savoir. J'aurais entamé son bonheur, m'a-t-elle dit.

Passe-moi la brouette !

Paul et ses amis comprennent qu'elle leur a donné les bougies qui lui restaient, aux risques d'en manquer. Cette action prodigue, menée avec la plus grande indifférence les touche. Mais l'heure n'est pas aux sentiments. Le devoir les reconnecte à la mission.

Conforté par ce renfort inespéré et de qualité, le commando au grand complet met au point les dernières consignes.

Papa T. - *J'ai fabriqué des supports pour placer les citrouilles en hauteur. Vous avez juste à les écarter pour les planter, ça les ouvre en même temps des deux côtés. Il n'y a plus qu'à poser la tête... La partie des pieds qui va dans le sol est taillée en pointe. J'ai aussi acheté des crécelles !*

Papa H. - *Super !*

Quelque chose brille d'un seul coup à 10 mètres. Ils réalisent que ce sont les chromes de la voiture garée. Les nuages qui passent devant la lune les font apparaître et disparaître. Cette irresponsable complice, passive et responsable de tout, scintille à l'orée du bois comme pour se rappeler à leur pénible souvenir et les nargue.

L'effet est contraire, on en est que plus motivé. Une flopée de boules blanches avec des grandes oreilles est venue parfaire sa culture automobilistique et détaille tout autour du véhicule. Mais l'heure n'est pas à la chasse aux lapins.

L'expédition punitive, renforcée physiquement et moralement, pénètre dans le bois par *la Gueule de l'Entonnoir*. Ce sont les gamins qui ont baptisé ce lieu, pour une certaine ressemblance avec un entonnoir géant. Elle parcourt une trentaine de mètres et arrive au *Grand Sapin*. Les cricris, les chouettes, les hiboux et tous les oiseaux de nuit s'unissent pour les saluer dans un concert que seule la nature dans son infinie générosité peut leur offrir, et ils se savent privilégiés. Guy Harma, le père de Paul marche devant en éclaireur. En même temps qu'il avance

dans la nuit, il demande au Seigneur de lui pardonner ce qu'il fait, il le remercie pour ce qu'il lui donne.

Au pied du grand sapin, le chemin se divise en trois sentiers plus petits qui conduisent tous à la clairière aboutissant en des endroits tout à la fois rapprochés mais différents. Les arbres plongent le chemin dans le noir total, et Bernard essaie d'entrevoir la lune à travers la végétation pour se rassurer. On progresse en silence avec une extrême attention. Les branches qui les giflent, les feuilles et le bois mort qui encombre le chemin et qui craquent intempestivement sous les semelles, diffusent des bruits qui vous transpercent le cœur et les oreilles et déclenchent des... *CHUUUUTT...*

Au fur et à mesure que Guy progresse, avec sa torche, il fait signe aux poursuivants de continuer. Tous se dirigent tels des chats en phase d'approche, sur le chemin qui mène à la petite clairière. En suivant avec précision et plus ou moins de certitude, les critères d'approche de l'objectif, enseignés dans les écoles militaires, et les bandes dessinées, le commando prend position autour de la tente.

A l'intérieur, une lampe à pétrole éclaire les occupants affairés à se coucher. Ils n'attendent qu'une chose : se plonger dans un sommeil réparateur et régénérateur des fatigues engendrées par les excès bienfaiteurs d'une rude journée de tourisme de plein air. Un calme total prend place dans la chambre de toile. La lumière s'éteint dans la tente qui se fige dans la position d'un monument à l'abandon.

Armé de cet inexplicable succès engendré par le désir intense qui fait accomplir des miracles et enlève la peur, en d'autres occasions on appelle cela la haine ou l'amour mais ce n'est pas le cas, les revanchards réussissent à mettre en place et allumer simultanément les citrouilles sans se faire entendre. Les quatre spectres diffusent dans la clairière une sombre lumière chancelante, créant des formes indécises et mouvantes perceptibles derrière la toile, toutes pareilles à celles que l'on trouve dans les cimetières les nuits de Toussaint.

La petite Mary ne dort pas. Elle se passionne à regarder à travers la moustiquaire, la lune apparaître et disparaître entre les branches des

arbres qui dansent sous le vent. Elle est la première à réagir, elle réveille Chêne et Henry. Ils mettent le nez dehors. Des créatures en fureur, aux yeux et à la bouche en feu qui se mettent à émettre des cris monocordes les encerclent de toutes parts.

Help ! Help !

La maman qui les rejoint s'inquiète à son tour devant la surprise. Le père qui ne veut pas bouger est contraint de quitter son premier sommeil et son duvet, pour venir apprécier la situation.

C'est HALLOWEEN !

Il cède à la force, se ralliant par devoir à la majorité, surtout les enfants, qui veulent s'en aller.

Fichons le camp ! Allons dormir ailleurs.

Le lendemain matin, à 7 heures 30, le car ne peut pas s'approcher de l'abri, une voiture de marque et de modèle non identifiable, occupe sa place. Les personnes en partance pour Giranon, découvrent à l'intérieur une famille complète d'envahisseurs inconnus, qui dorment enlacées les uns les autres, enfournés dans des sacs de couchage, au beau milieu de tout un foutoir.

RADIO BADIOLE

Lavoir de Bermont

Clochards anglais

- Savez-vous ce qui est arrivé ce matin à Saint Séverin ?

Les trois autres paires d'oreilles se tendent, avec une simultanéité égale à celle du départ des instruments d'un ensemble musical. Trois « non », n'en font qu'un seul.

- Non !

- Une famille complète de clochards anglais s'était installée dans l'abri des cars, ils ont dû aller chercher le maire pour les faire partir !

A suivre...

La Badiole et les Badiolots

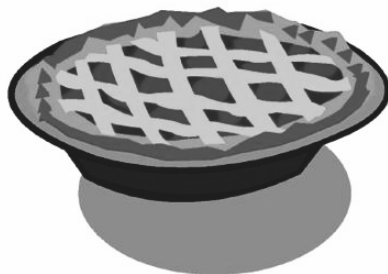
Quadrilogie

4 époques

- L'Autocar
- L'Accompagnement
- Le Voyage des Enfants
- Les Badiolots au Pays de Sampiero Corso



Le Chant du Coq



Sécurité pomme

Les petits badiolots tiennent, pour l'instant, leurs promesses. Mais contrairement aux attentes, leurs visites sensées s'espacer davantage au fil du temps pour tomber dans les souvenirs ou carrément dans les oubliettes... Paradoxalement... se rapprochent. Ils se rendent régulièrement chez les *Fiffines*.

Comme décidé, lors de la visite des courges, ils reviennent 1 fois pendant les 2 premiers mois, puis 2 fois par mois. On en est maintenant à la cadence accélérée d'une fois par semaine. Les quatre justiciers ne regrettent qu'une chose : que la semaine des 4 jeudis n'existe que dans le proverbe ou les contes. L'arrêt chez les *Fiffines* est un impératif qui figure désormais sur

le retour du chemin des cabornes ou du *Bois du comte* en dépit d'un large détour. Un manquement laisserait la fin de l'après-midi de ce jour de liberté, une sensation d'inachevé, de gâchis, de perte d'un palpitant et irremplaçable instant de vie...et d'une grande faim non comblée.

Maman Taule remarque tout comme les autres mamans concernées que les joues de leurs rejetons respectifs s'arrondissent. Elles se bonifient et se colorient au-delà de la normale inhérente à la bonne ration de la non moins bonne nourriture familiale qui prévaut par son équilibre. Le vendredi matin, une nonchalance inhabituelle et un réveil plus difficile que les autres jours d'école concrétise également cette transformation.

La semaine des 4 jeudis arrivant par magie durant les grandes vacances, la transformation était devenue inquiétante, les garçons se rendant aux cabornes tous les jours.

Les *Fiffines* ont réalisé d'une pierre deux coups. Elles se sont attachés les gamins et brisé leur solitude et leur sevrage. Elles ont aussi sauvé (partiellement) leurs pommes. Le plus ex-

traordinaire, le plus incroyable, est que l'imitable goût des fruits maraudés, dévorés acides ou habités a perdu toute ses saveurs. Mieux, les plus beaux ne pourraient plus être l'ingrédient principal des fabuleuses tartes aux pommes aspergées de sucre cristallisé et de vanille des *Fiffines* qui n'ont rien à envier à celles des sœurs Tatin.

RADIO BADIOLE

Lavoir de Saint Séverin

Vol de citrouilles

-Paraît-il que des garnements ont commis un vol chez les Fiffines...

- C'est bien fait pour ces deux vieilles chouettes, je ne les aime pas ...

- Pourquoi ?

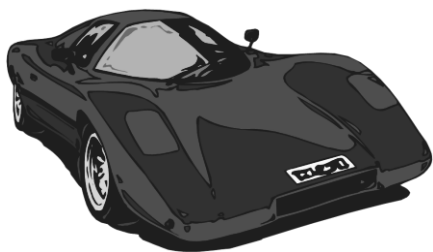
-Je ne les aime pas, c'est tout !

- Qu'est-ce qu'on leur a volé ?

- Des citrouilles ...

Et toutes leurs bougies ...

A suivre...



Liberté, légalité, létalité, sevrage

La cour de la maison hantée, cette bâtisse abandonnée, austère, à l'histoire maudite, repaire de fantômes méchants et autres mauvais esprits, plantée entre la route de Giranon et la rivière, est entourée d'un mur. En bordure de route, il y a une grande entrée où les vestiges d'un portail en fer forgé immobilisé à jamais, envahi par les herbes, figé en position ouverte, font office de délimitation de ce qui fut un petit, mais beau domaine. Bon nombre d'automobilistes de la région franchissent ce lieu à grande vitesse et sans regarder. Les plus superstitieux glissent, au passage, un regard furtif en prenant bien soin de ne pas être vus par les spectres à l'affût derrière les volets à demi fermés, cachés dans la pénombre et qui

leur jettent des sorts à travers les carreaux cassés.

Les méandres capricieux de la rivière et ses tourbillons font que, précisément en cet endroit, l'érosion de l'eau a creusé une gouille calme, profonde et poissonneuse. La partie de cette propriété qui longe le cours d'eau ne possède pas de clôture et donne directement sur la rive, deux mètres plus bas. C'est sur ce promontoire idéalement placé, que Florimond, le marginal qui squatte la maison, a installé son poste de pêche permanent, en surplomb juste au-dessus de son élevage d'écrevisses. Ce haut lieu de culture étend son savoir dans deux directions.

1- L'élevage proprement dit.

2- L'apprentissage avec des élèves aussi attentifs et passionnés que privilégiés : ils s'appellent Paul, Bernard, Albert.

Une chaise longue en bois récupérée on ne sait où, inamovible, arrosée par le soleil et les averses, qui hurle sous son poids, l'accueille pour son repos et ses réflexions. Il y passe quotidiennement plusieurs heures. Il y fume, pêche, médite, prie, lit, écrit, voit et regarde, entend et écoute. Il a coupé les branches des ar-

bres et la végétation qui empêchent les chauds rayons et l'eau pure de la pluie de rebondir sur sa solide carcasse et de le régénérer. Leur absence ou restriction empêche ou ralentit le contact direct avec sa peau basanée et donc contrarie sa thérapie naturelle.

Il gagne, sans forcer, quelque argent avec les villageois ayant besoin de bras pour tels ou tels menus travaux et avec le produit de sa pêche, qu'il apporte à Léon, à l'**Auberge de la Balme**. Avec le fruit de son travail, il s'est acheté chez MANUBAD, une canne à pêche avec moulinet.

Cette acquisition dérange l'inspecteur des finances ou plutôt certains dénonciateurs du "travail au noir", anonymes, qui voudraient s'approprier l'emplacement ou jaloux de ne pas le voir payer sa carte au C.P.B. (Club des Pêcheurs de Badiole). Le fisc est bien en peine de ne pouvoir l'imposer, il y a problème car, ancien poilu tout de même, il n'en demeure pas moins qu'il n'existe pas, ne figurant sur aucun document officiel.

D'autres, sous prétexte d'absence dans la région de ponts convenables ou sans statut déposé, voudraient qu'il s'en aille au diable ou l'ex-

Ipédier à Paris, puisque c'est le seul endroit en France où l'on trouve des S. D. F. Il aurait l'avantage d'avoir le choix du site, ponts, métro ou *Butte Montmartre*, et des relations, clochards ou mendiants.

Religieusement abrité par son *Flechet* de la pluie et du beau temps, il pêche depuis sa chaise longue. Il partage les activités touristiques et amoureuses de la flore et de la faune. Etroitement impliquées, elles s'ébattent devant et autour de lui, dans la rivière et de part et d'autre des deux rives. Les moineaux et les tourterelles viennent manger dans sa main ou partager ses lectures.

Jean-Hervé, le fils d'un grand professeur, chirurgien en chef, de réputation mondiale, qui officie aux hôpitaux de « Granges-Blanches » et de la « Croix Rousse » réunis, arrête sa FERRARI AMERICA 375, offerte par papa pour ses 20 ans, à la hauteur du portail. Sa compagne veut satisfaire un besoin naturel, et cet endroit misérable, abandonné en apparence, envahi par une végétation sauvage et abondante, lui paraît propice.

Pendant que la demoiselle va se libérer derrière des feuillages, il occupe son temps à ad-

mirer sa magnifique voiture rouge et grise, puis à observer la maison et ses alentours.

Il prend sur lui de franchir le portail et il rentre dans la cour. Surpris, il remarque alors que les lieux sont habités car il voit la chaise longue et Florimond, confortablement assis dedans, qui pêche. Il veut comprendre, et sa curiosité plus son culot d'enfant gâté et supérieur l'emportent sur le savoir-vivre qui ne le concerne pas, servi qu'il a toujours été, tout lui étant naturellement dû.

Avec prudence, il s'approche de cette sorte d'animal rare, tout en gardant ses distances, des fois qu'il morde ou que la grande peste de Lyon ait jeté et caché des survivants dans les campagnes environnantes et aurait réussi à faire des petits.

Alors qu'il s'avance avec précaution, il voit avec surprise qu'un oiseau qu'il n'a pas remarqué, quitte le chapeau de l'homme et que d'autres, qui l'entourent s'envolent. Il se dit que lui, il n'a jamais pu approcher les oiseaux. Le personnage serait-il un sorcier ?

Florimond qui a entendu la voiture s'arrêter et qui a vu les oiseaux s'agiter sait que quelqu'un

s'approche de lui, avant d'avoir perçu ses pas.

Vous habitez là-dedans ?

Florimond - *Bonjour jeune homme !*

Il a répliqué sèchement sans se retourner, car quelque chose a mordu. Tout en ferrant...

Jean-Hervé - *Heuuuhhh...Bonjour Monsieur !*

Tout en répondant à ses salutations, Florimond pêche une magnifique truite argentée qui brille et se débat. Jean-Hervé qui a assisté à la chasse à la baleine sur un bateau de tourisme pour milliardaires au large de Terre Neuve, n'a jamais vu ça. Il regarde Florimond décrocher le poisson, l'assommer et le poser dans un panier rond en grillage de sa fabrication, qu'il sort de l'eau où se trouvent déjà deux belles prises.

Il se lève, quitte son siège royal, et se dirige à quelques mètres vers le feu qui brûle entre des cailloux. Il soulève une grille posée à même les pierres et le recharge en bois pour augmenter la braise. Malicieux, il veut se débarrasser de cet intrus envahissant, cet indésirable, imbu de lui-même, nourri et non élevé, issu d'une autre planète :

E - *Je m'appelle Florimond. Et vous ?*

Tétanisé par la question posée par cet être insignifiant, vêtu de haillons, tellement insignifiant qu'il n'aurait pas pensé qu'il puisse avoir le droit de parler ou porter un nom, qui n'est même pas classé parmi les subalternes, Jean-Hervé, lui qui pose d'habitude les questions à des interlocuteurs aux jambes flageolantes, ne sait plus comment il s'appelle. Devant son trouble perceptible, Florimond voulant parfaire son amusement, voir s'enfuir en courant ces intrus, enfonce le clou :

- *Voulez-vous goûter à mes truites sur la braise ?*



- *Tu ne prends pas de risques !*

Il parie volontiers sa chaise longue sur le *non*, contre une soupe aux orties chez Léon.

Une voix venant d'outre logique, vient briser son repas. Anne-Sophie les a rejoint et devance la réponse attendue d'une part et espérée sans surprise de l'autre.

Aveugle comme l'amour et intuitive comme la femme qu'elle est, elle met les pieds dans le plat, et c'est le moins que l'on puisse dire. Elle brise tout : - *Oh oui ! c'est super !*



- *Tu es pris à ton propre piège !*

Mais l'homme propose et la femme dispose. Florimond et Jean-Hervé sont coincés. En langage populaire, on dit qu'ils l'ont l'un et l'autre dans le « baba ».

Le couple regarde avec passion et discernement la préparation des poissons qui sont vidés à l'aide d'un « LAGUIOLE » pliant de Laguiole et non de Thiers, huilés à l'huile d'olive, et aromatisés aux herbes de Provence. L'opération a lieu sur des journaux étalés en plein air sur une table en bois, aux éléments renforcés par des fils de fer. Ils sont ensuite embrochés par des fines baguettes en noisetier coupées sur place, puis posés sur la braise à bonne distance et sous haute surveillance.

Jean-Hervé et Anne-Sophie partagent avec Florimond un repas qui ne figure pas dans le protocole. Pas de couvert en argent, on mange avec ses doigts. Pas de maître d'hôtel, celui qui tient la bouteille sert les autres. Dans aucun grand restaurant, dans nul buffet et réception mondaine, un tel fumet de bonheur et de bon pain ne les a jamais envahis. Ils redescendent sur terre ou plutôt la découvre pour la première fois. Ils dévorent et vivent intensément un bon-

heur ignoré, un moment de simplicité, de partage et d'amitié. Dans la nuit, les braises qui diffusent une intense lumière rouge éclairent leur visage aux expressions fantomatiques et réchauffent leur cœur et leur corps. Ils remarquent qu'il y a des étoiles dans le ciel. Ils entendent le chant de la rivière qui court, le bruit du vent dans les branches des arbres, le cri des oiseaux et des animaux nocturnes et le concert ininterrompu des cricris.

Le poisson grillé, bonifié par son goût de charbon de bois qu'aucun chef 4 étoiles ne peut lui donner, le vin du pays, le pain de campagne et la tiédeur de la nuit qui descend, être assis à même le sol ou sur un tronc d'arbre couché en guise de luxueuses chaises Louis XV, la chaleur de l'instant, sont meilleurs que le caviar et le vin *Grande Année*.

Le feu s'éteint petit à petit, les dernières braises se battent pour ne pas disparaître, mais en vain. Jean-Hervé, Anne-Sophie et Florimond ont attendu que les charbons ardents et la chaleur s'amenuisent totalement, les fassent disparaître et les séparent.

Ils n'osent se dire au revoir et s'en tiennent

au « *merci* », la barrière des mondes est déjà retombée. Le couple se dirige vers sa somptueuse voiture qui étrangement, a perdu de sa superbe. Comme par enchantement, Jean-Hervé n'éprouve aucun orgueil à ouvrir la portière et s'asseoir dans son cabriolet italien rouge, très haut de gamme, quelque chose a cassé.

Quand ils passent devant le portail, les nantis regardent dans la cour et voient Florimond rentrer dans sa maison de misère avec sa lampe de poche. Ils manquent de se gifler pour ne pas descendre de leurs chevaux, pour un peu ils l'envieraient.

Quelques mois plus tard, Florimond se rend à « L'Auberge de la Balme » pour négocier sa pêche. Annonciation lui sert une soupe aux orties et lui tend machinalement le journal.

En première page, on voit la photo d'une fusée soviétique qui s'approche de la lune, avec un singe à son bord. Un article sous la rubrique régionale vient lui couper l'appétit : Le fils du professeur Alfred Guichard, éminent chirurgien, de renommée mondiale, s'est jeté du haut du huitième étage de son appartement à Cannes.

RADIO BADIOLE

Lavoir de Saint Séverin

Bic

- *Bonjour madame Truchet !*

- *Bonjour Mesdames !*

Hier, nous avons reçu le cadeau de fin d'année d'un fournisseur, je crois que c'est la papeterie où la directrice commande toutes les fournitures de bureau, vous savez, les carnets de comptabilité, les feuilles, l'encre, enfin tout ça quoi

Le facteur a apporté un carton rempli de stylos bille tout nouveaux, un colis gros comme une boîte à chaussure, on en a t

Marie-Reine exhibe fièrement son stylo extraordinaire. Il est tout en plastique, moitié blanc transparent, moitié bleu. Il n'a pas de capuchon et un petit bouton sur le côté fait apparaître ou disparaître la pointe d'un seul coup. Elle se rétracte à l'intérieur, de plus on peut voir le tuyau qui contient l'encre et connaître son niveau en permanence.

- *Ça s'appelle un « BIC », Il paraît que c'est un baron qui l'a inventé, il porte son nom.*

A suivre...



Le bol de lait au chocolat

Décembre : Lyon revêt son habit de lumière. Les guirlandes électriques multicolores, les vitrines illuminées et animées, toutes plus belles les unes que les autres, les sapins plantés le long des rues, garnis de lampes rouges, bleues, jaunes, vertes, les étoiles et les pères Noël qui clignotent suspendus entre les façades, font vivre et palpiter les cœurs des grands et des petits.

Le summum est atteint le 8 décembre, la ville se pare d'un million de bougies, posées sur chaque fenêtre, chaque balcon. Ce sont les illuminations.

La cité aux vingt-sept ponts remercie la Vierge de l'avoir protégée de la peste et se rend en procession à **Notre Dame de Fourvière**, resplendissante sous les projecteurs. La basilique jaillit et transperce le ciel et la nuit comme l'éruption d'un volcan.

Comme toutes les années, le très prisé "Boulevard de la Croix Rousse" se surpasse et nage au-dessus du lot. C'est une merveille. Ici bat le cœur de la Capitale des Gaules. C'est le vrai Lyon, historique et fondamental, avec ses gones, ses bouchons et sa *Place des tapis*, son funiculaire qui monte depuis la Saône, et la protection de deux patrons, Saint Augustin et Saint Bernard. C'est une île dans la ville avec ses commerces, ses artisans et ses artistes, sa culture et ses traditions. Quand on est de la "Croix Rousse", on défend son privilège et son grade, on n'est pas des *Brotteaux* ou de *Gerland*, d'ailleurs on est naturellement plus haut.

Transformé en fourmilière, le lieu mythique est envahi par tous les habitants du département du Rhône, de l'Isère et de l'Ain, mais également de la Loire et de la Saône et Loire.

Les Badiolots ne font pas exception à la règle et un horaire *spécial Noël Croix Rousse* est établi pour le car régulier (Giranon-Saint

Séverin-Bermont- Lyon/*Perrache + Croix-Rousse* par l'Arbresle et retour) qui y monte tout spécialement.

Tout au long du long boulevard et malgré mille précautions et avertissements avec sommations, les parents perdent leurs enfants et les enfants leurs parents. Cependant, au cœur de cette pagaille, il y a une constante intégrale : ils sont tous au même endroit, devant les vitrines ou dans les magasins. Ils se perdent, se suivent, se croisent et se retrouvent donc plusieurs fois.

Sur le parking du funiculaire Bernard gare le car dans son emplacement réservé. Il arrête le moteur, tire cinq à six fois sur le frein à main jusqu'à ce qu'il serre, se lève et s'adresse aux voyageurs déjà tous debout :

- *N'oubliez-pas ! Départ à 20 heures 30 précises. Je laisse la porte ouverte.*

Sa conscience lui tire les oreilles :



- *Ne les gronde pas trop fort, n'en fais pas*